L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

CONDITIONS DU JOURNAL.
Prix pour une année.....$15 | payable d'avance
Prix pour six mois.....$10 | payable d'avance

Jours de publication de l'Abeille:
MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.

BULLETIN.

LE BILL DE TARIF, amendé par le Sénat et accepté de plein saut par la Chambre avec les amendemens, a subi victorieusement un dernier épreuve: il a reçu le 30 août dernier la signature de M. John TYLER! Il devient ainsi loi de l'Union et doit être mis immédiatement en exercice. Le pays et la Louisiane en particulier doivent se féliciter de cet heureux résultat. Dans toute cette grande affaire, les whigs ont montré un zèle, une conscience, un désintéressement dont leurs concitoyens ne manqueront leur tenir trop de compte; après avoir fait tous leurs efforts pour doter l'Union d'une loi qui fut de tous points conforme à leurs principes et qui garantit en même tems les intérêts de tous les Etats, ils ont montré tout leur amour du bien public en adoptant cette même loi dépouillée d'une clause fort importante dans leur opinion: Ce sacrifice est d'autant plus méritoire de leur part qu'il entraînait avec lui une certaine concession d'amour propre. Les whigs ont eu triompher de ce sentiment: quelque pénible être sur ce sujet l'opinion de leurs adversaires, ils ont su faire marcher l'intérêt du pays avant celui de leur satisfaction personnelle; c'est grand et beau de leur part.

C'est dans la séance même du 30 août que le message du Président, annonçant la signature du bill a été apporté à la Chambre des Représentans; ce message a d'abord causé un certain plaisir; mais bientôt il a ramené les mêmes whigs, à leurs sentimens d'hostilités contre M. Tyler. Son "Excellence de Hazard" a eu devoir en effet accompagner son silence d'une protestation contre les procédés du Congrès à son égard! En vérité les affaires de M. Tyler sont toujours en dehors des règles constitutionnelles: cette protestation n'est rien moins qu'une sorte d'accusation lancée contre le comité chargé de l'examen du dernier Veto; M. Adams, après en avoir entendu la lecture, s'est contenté de se lever et d'en appeler à la justice de la Chambre, du Pays et du Monde. M. Botts n'a pas été aussi patient; il a rigoureusement qualifié la conduite du *Président*; puis il a rappelé la conduite qu'en 1834 le *Sénat*, dans une circonstance à peu près semblable avait tenue à l'égard du général Jackson, à la cité à ce sujet l'imposante assurance de M. Webster; et il a fini par: proposer à l'adoption de la Chambre les résolutions prises par le Sénat en 1834, en les complétant par une dernière, qui déclare que "la protestation, n'ayant pas été acceptée, sera renvoyée à son auteur ostensible." La Chambre s'est contentée d'adopter les résolutions de 1834.

Sauf cet épisode, les séances des deux chambres du Congrès n'ont offert que fort peu d'intérêt, un seul de jets en plus que les Représentans siégent et votent tout simplement par acquit de conscience (*quand nous disons siégent*, nous avons tort, car il arrive fort souvent que la chambre par exemple n'est pas en nombre, qu'il faut avoir recours à l'appel nominal ou à une suspension: bien des membres n'ont pas attendu la clôture de la session pour rentrer dans leurs foyers et les autres laissent voir leur lassitude et leur ennui. Très probablement les deux chambres se seront trouvées prêtes à s'ajourner le 31 août, à 2 heures.

—Le THEATRE publié par le *Courier & Enquirer* et reproduit par quelques autres feuilles, soutient dans un grand nombre de journaux de vives réclamations, les uns, l'acceptant comme vrai, l'attaquant avec une grande vigueur et prétendent qu'il n'est rien moins qu'un abandon des droits et des intérêts les plus chers de l'Union, d'autres, et dès le premier moment nous avons été de ceux-là, mettent en question l'authenticité de ce document: ils s'abstiennent donc de louange ou de blâme avant la publication officielle.

Par la malle d'hier, nous avons reçu la nouvelle agréable de l'adoption finale du Bill du Revenu, tel qu'il a été amendé par le Sénat.

On avait d'abord mis aux voix la question de déposer le bill sur le bureau, mais cette motion a été rejetée par un vote de 65 oui et 121 non. Alors on proposa d'adopter le bill avec les amendemens du Sénat; et cette motion a été adoptée sans la moindre opposition.

Le bill a été envoyé immédiatement au Président, qui l'a approuvé.

Le bill de la Chambre pour rapporter le proviso de 20 pour cent sur l'acte de distribution des terres a passé au Sénat le 29 du mois dernier, par un vote de 23 voix contre 19.

Le Congrès devait s'ajourner le 31 août, à 2 heures P. M.

Nous donnerons sans doute incessamment le texte même du bill de Tarif; nous nous contenterons pour aujourd'hui de citer le premier paragraphe de la section 8.

Sur le sucre brut, communément appelé sucre brun, qui n'est pas sorti de son état naturel; par le terrage, la cuisson, la clarification ou autre procédé, et sur le sirop de canne ou de canne à sucre, ainsi que sur le sucre brun terré, deux cents et demi la livre; sur tous les autres sucres, qui ne sont plus à l'état brut par suite de terrage, cuisson, clarification ou autres procédés, mais non raffinés, quatre cents par livre; sur le sucre raffiné, soit en pain, soit en morceaux, soit terré ou en poudre, soit blanc, soit coloré et modifié de quelque façon, ainsi que sur le sucre candy, six cents par livre; sur les mélasses, quatre millièmes et demi par livre; *mais il est pourvu que tous les sirops de sucre ou de canne à sucre entrés sous la désignation de mélasses ou sous toute dénomination que celles de sirops de sucre ou de canne à sucre pourront être moins que les Etats-Unis; sur les confitures, bonbons ou fruits conservés dans la mélasse, le sucre ou l'eau de vie, enfin sur les confitures de tout genre qui ne sont pas autrement spécifiés, vingt cinq pour cent de leur valeur; il est pourvu en outre, qu'une spécimen, d'après les règles que pourra fixer le secrétaire du Trésor, sera faite de tous les sucres ou mélasses importés des pays étrangers, afin d'empêcher les fraudes et de prévenir l'introduction des sucres, sirops de sucre, sirop de canne, ou sirop de batterie, sous le nom spécieux d'après les règles que pourra fixer le secrétaire du Trésor, sera faite de tous les sucres ou mélasses importés des pays étrangers, afin d'empêcher les fraudes et de prévenir l'introduction des sucres, sirops de sucre, sirop de canne, ou sirop de batterie, sous le nom spécieux, d'après les règles que pourra fixer le secrétaire du Trésor, ou sous toute autre dénomination inexacte.*

(*Ibid.*)

EXTERIEUR.

PARIS, 1er août 1842.

Hors tout coqui, de près ou de loin, a trait à la mort du duc d'Orléans, la ville ne nous offre rien qui vaille la peine d'être cité, si ce n'est peut-être une ou deux anecdotes. Voici d'abord la récit d'un fait spirituel ou vérité, comme tout récemment un bon de Boulogne. Depuis quelque temps M. Cap....., riche manufacturier du faubourg Saint-Antoine, avait résolu d'aller faire un dîner sur l'herbe avec sa famille. Le lieu était choisi, tous les préparatifs terminés, la famille se mit en mouvement en route bien entendu, emportant dans une voiture force bouteilles de pomme à boudin ment garnie. A quatre heures tout le monde était à table, c'est-à-dire que chacun des convives, assis sur l'herbe, faisait joyeusement honneur au festin champêtre. Tout à coup une violente explosion se fait entendre; elle est suivie, à de très courtes intervalles, d'une seconde et d'une troisième, puis immédiatement deux jeunes gens apparaissent courant et criant:

— On se bat! on se bat! Sauvez-vous!

En un instant toute la famille Cap....., vivement effrayée, est sur pied et prend la fuite précipitamment à travers champs, quant d'heure emportant le lièvre! Que l'offre d'une attaque entre ennemis de même genre doit être respectée, ainsi seulement qu'elle paraît et doit être acceptée!

(*Courrier des Etats-Unis.*)

CHINE.—Par le barque Ois..... venue de New York, des nouvelles de Canton jusqu'au 1 juin, [illegible] sans de nouveaux événemens que ceux déjà connus par le dernier steamer de Liverpool; mais une plus complètes, parce qu'au départ du [illegible] n'avait pas à Londres qu'un bref sommaire [illegible] de Marseille par dépêche télégraphique.

Le journal de Canton nous apprend que des députés des cantons qui ont eu lieu à Ning-Po et à Tse-Kay, mais ils sont loin de s'accorder sur la portée et sur les résultats de ces deux affaires. Ils évaluent diversement le chiffre de l'armée chinoise de 4 à 6,000 hommes, et celui des morts de cinq cents à quinze cents. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chinois, malgré leur défaite, ont déployé plus de courage et d'habileté qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici. Les Anglais ont eu 6 ou 7 hommes tués et une vingtaine de blessés, dont trois officiers. Les vaisseaux s'étaient rapprochés à quelque distance de Ning-Po, et se proposaient de renouveler l'assaut de cette ville aussitôt qu'ils recevraient trois ou quatre renforts qui devaient porter leurs forces à 30,000 hommes.

Il n'est nullement question de l'envoyé qui serait parti de Pékin pour négocier la paix moyennant la somme de 80 millions de dollars et le canton de Hong-Kong. Les négociations de paix n'ayant pas été faites que des 9 ou 10 Mandarins ont peu probable, sur jamais l'attitude des Chinois n'avait été plus menaçante. "Jusqu'ici, dit le *Canton Press* du 9, les Chinois ont résisté à toutes les tentatives faites par sir Henry Pottinger pour ouvrir avec eux des communications directes."

A son arrivée à Macao, le commodore américain Kearney a émis une circulaire qui a dû vivement froisser les Anglais. Il y déclare que tous les envoyés américains qui chercheront à introduire de l'opium en dépit de la loi de la Chine, n'auront aucun droit à sa protection.

Des lettres particulières disent que le commodore Kearney, en même tems qu'il faisait ainsi une démonstration amicale à l'égard des Chinois, se proposait de donner réparation pour la saisie et les mauvais traitemens éprouvés par l'équipage d'une chaloupe américaine qui, on se le rappelle, n'avait dû sa mésaventure qu'à une méprise. En effet, aussitôt que les autorités de la province de Canton avaient reconnu que leurs prisonniers n'étaient pas Anglais, ils s'étaient empressés de les remettre en liberté. Il est difficile de comprendre que le commodore ait trouvé là matière à hésitation.

On dit aussi que M. de Jancigny, qui est arrivé il y a quelques mois à Canton, sur une frégate française, chargé en apparence d'une simple mission commerciale, y a eu une longue conférence avec Yhsen, général de l'armée chinoise, et Kiang, gouverneur de Canton. L'entrevue a été entourée, dit-on, d'un certain mystère qui a vivement préoccupé les Anglais. Elle n'a pas eu lieu à Canton, mais bien dans une maison de campagne, située dans les environs.

(*Ibid.*)

EXTERIEUR.

PARIS, 1er août 1842.

Hors tout coqui, de près ou de loin, a trait à la mort du duc d'Orléans, la ville ne nous offre rien qui vaille la peine d'être cité, si ce n'est peut-être une ou deux anecdotes. Voici d'abord la récit d'un fait spirituel ou vérité, comme tout récemment un bon de Boulogne. Depuis quelque temps M. Cap....., riche manufacturier du faubourg Saint-Antoine, avait résolu d'aller faire un dîner sur l'herbe avec sa famille. Le lieu était choisi, tous les préparatifs terminés, la famille se mit en mouvement en route bien entendu, emportant dans une voiture force bouteilles de pomme à boudin ment garnie. A quatre heures tout le monde était à table, c'est-à-dire que chacun des convives, assis sur l'herbe, faisait joyeusement honneur au festin champêtre. Tout à coup une violente explosion se fait entendre; elle est suivie, à de très courtes intervalles, d'une seconde et d'une troisième, puis immédiatement deux jeunes gens apparaissent courant et criant:

— On se bat! on se bat! Sauvez-vous!

En un instant toute la famille Cap....., vivement effrayée, est sur pied et prend la fuite précipitamment à travers champs, quant d'heure emportant le lièvre! Que l'offre d'une attaque entre ennemis de même genre doit être respectée, ainsi seulement qu'elle paraît et doit être acceptée!

(*Courrier des Etats-Unis.*)

CHINE.—Par la barque Ois..... venue de New York, des nouvelles de Canton jusqu'au 1 juin, [illegible] sans de nouveaux événemens que ceux déjà connus par le dernier steamer de Liverpool; mais une plus complètes, parce qu'au départ du [illegible] n'avait pas à Londres qu'un bref sommaire [illegible] de Marseille par dépêche télégraphique.

Le journal de Canton nous apprend que des députés des cantons qui ont eu lieu à Ning-Po et à Tse-Kay, mais ils sont loin de s'accorder sur la portée et sur les résultats de ces deux affaires. Ils évaluent diversement le chiffre de l'armée chinoise de 4 à 6,000 hommes, et celui des morts de cinq cents à quinze cents. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chinois, malgré leur défaite, ont déployé plus de courage et d'habileté qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici. Les Anglais ont eu 6 ou 7 hommes tués et une vingtaine de blessés, dont trois officiers. Les vaisseaux s'étaient rapprochés à quelque distance de Ning-Po, et se proposaient de renouveler l'assaut de cette ville aussitôt qu'ils recevraient trois ou quatre renforts qui devaient porter leurs forces à 30,000 hommes.

Il n'est nullement question de l'envoyé qui serait parti de Pékin pour négocier la paix moyennant la somme de 80 millions de dollars et le canton de Hong-Kong. Les négociations de paix n'ayant pas été faites que des 9 ou 10 Mandarins ont peu probable, sur jamais l'attitude des Chinois n'avait été plus menaçante. "Jusqu'ici, dit le *Canton Press* du 9, les Chinois ont résisté à toutes les tentatives faites par sir Henry Pottinger pour ouvrir avec eux des communications directes."

A son arrivée à Macao, le commodore américain Kearney a émis une circulaire qui a dû vivement froisser les Anglais. Il y déclare que tous les envoyés américains qui chercheront à introduire de l'opium en dépit de la loi de la Chine, n'auront aucun droit à sa protection.

Des lettres particulières disent que le commodore Kearney, en même tems qu'il faisait ainsi une démonstration amicale à l'égard des Chinois, se proposait de donner réparation pour la saisie et les mauvais traitemens éprouvés par l'équipage d'une chaloupe américaine qui, on se le rappelle, n'avait dû sa mésaventure qu'à une méprise. En effet, aussitôt que les autorités de la province de Canton avaient reconnu que leurs prisonniers n'étaient pas Anglais, ils s'étaient empressés de les remettre en liberté. Il est difficile de comprendre que le commodore ait trouvé là matière à hésitation.

On dit aussi que M. de Jancigny, qui est arrivé il y a quelques mois à Canton, sur une frégate française, chargé en apparence d'une simple mission commerciale, y a eu une longue conférence avec Yhsen, général de l'armée chinoise, et Kiang, gouverneur de Canton. L'entrevue a été entourée, dit-on, d'un certain mystère qui a vivement préoccupé les Anglais. Elle n'a pas eu lieu à Canton, mais bien dans une maison de campagne, située dans les environs.

(*Ibid.*)

EXTERIEUR.

PARIS, 1er août 1842.

Hors tout coqui, de près ou de loin, a trait à la mort du duc d'Orléans, la ville ne nous offre rien qui vaille la peine d'être cité, si ce n'est peut-être une ou deux anecdotes. Voici d'abord la récit d'un fait spirituel ou vérité, comme tout récemment un bon de Boulogne. Depuis quelque temps M. Cap....., riche manufacturier du faubourg Saint-Antoine, avait résolu d'aller faire un dîner sur l'herbe avec sa famille. Le lieu était choisi, tous les préparatifs terminés, la famille se mit en mouvement en route bien entendu, emportant dans une voiture force bouteilles de pomme à boudin ment garnie. A quatre heures tout le monde était à table, c'est-à-dire que chacun des convives, assis sur l'herbe, faisait joyeusement honneur au festin champêtre. Tout à coup une violente explosion se fait entendre; elle est suivie, à de très courtes intervalles, d'une seconde et d'une troisième, puis immédiatement deux jeunes gens apparaissent courant et criant:

— On se bat! on se bat! Sauvez-vous!

En un instant toute la famille Cap....., vivement effrayée, est sur pied et prend la fuite précipitamment à travers champs, quant d'heure emportant le lièvre! Que l'offre d'une attaque entre ennemis de même genre doit être respectée, ainsi seulement qu'elle paraît et doit être acceptée!

(*Courrier des Etats-Unis.*)

CHINE.—Par la barque Ois..... venue de New York, des nouvelles de Canton jusqu'au 1 juin, [illegible] sans de nouveaux événemens que ceux déjà connus par le dernier steamer de Liverpool; mais une plus complètes, parce qu'au départ du [illegible] n'avait pas à Londres qu'un bref sommaire [illegible] de Marseille par dépêche télégraphique.

Le journal de Canton nous apprend que des députés des cantons qui ont eu lieu à Ning-Po et à Tse-Kay, mais ils sont loin de s'accorder sur la portée et sur les résultats de ces deux affaires. Ils évaluent diversement le chiffre de l'armée chinoise de 4 à 6,000 hommes, et celui des morts de cinq cents à quinze cents. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chinois, malgré leur défaite, ont déployé plus de courage et d'habileté qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici. Les Anglais ont eu 6 ou 7 hommes tués et une vingtaine de blessés, dont trois officiers. Les vaisseaux s'étaient rapprochés à quelque distance de Ning-Po, et se proposaient de renouveler l'assaut de cette ville aussitôt qu'ils recevraient trois ou quatre renforts qui devaient porter leurs forces à 30,000 hommes.

Il n'est nullement question de l'envoyé qui serait parti de Pékin pour négocier la paix moyennant la somme de 80 millions de dollars et le canton de Hong-Kong. Les négociations de paix n'ayant pas été faites que des 9 ou 10 Mandarins ont peu probable, sur jamais l'attitude des Chinois n'avait été plus menaçante. "Jusqu'ici, dit le *Canton Press* du 9, les Chinois ont résisté à toutes les tentatives faites par sir Henry Pottinger pour ouvrir avec eux des communications directes."

A son arrivée à Macao, le commodore américain Kearney a émis une circulaire qui a dû vivement froisser les Anglais. Il y déclare que tous les envoyés américains qui chercheront à introduire de l'opium en dépit de la loi de la Chine, n'auront aucun droit à sa protection.

Des lettres particulières disent que le commodore Kearney, en même tems qu'il faisait ainsi une démonstration amicale à l'égard des Chinois, se proposait de donner réparation pour la saisie et les mauvais traitemens éprouvés par l'équipage d'une chaloupe américaine qui, on se le rappelle, n'avait dû sa mésaventure qu'à une méprise. En effet, aussitôt que les autorités de la province de Canton avaient reconnu que leurs prisonniers n'étaient pas Anglais, ils s'étaient empressés de les remettre en liberté. Il est difficile de comprendre que le commodore ait trouvé là matière à hésitation.

On dit aussi que M. de Jancigny, qui est arrivé il y a quelques mois à Canton, sur une frégate française, chargé en apparence d'une simple mission commerciale, y a eu une longue conférence avec Yhsen, général de l'armée chinoise, et Kiang, gouverneur de Canton. L'entrevue a été entourée, dit-on, d'un certain mystère qui a vivement préoccupé les Anglais. Elle n'a pas eu lieu à Canton, mais bien dans une maison de campagne, située dans les environs.

(*Ibid.*)

LE SCHISME
DE L'EGLISE ST. LOUIS,

Brochure contenant tout les documens officiels, les extraits qui sont parus à ce sujet, le dernier réponse à M. Purcell, et met fin le scandale de l'affaire.

A VENDRE
A l'Imprimerie de l'Abeille et chez les Libraires français de la ville.
Prix.....50 cents.

Le navire RUBICON, capitaine Thompson, de Hull, est en déchargement vis à vis le rue des Magasins. Les personnes qui en seront pas avisé de la fin de ses cinq jours seront envoyés aux magasins de la Douane.
S & J F WHITNEY,
8 sept 73 Camp

CIMETIERE CYPRESS GROVE.
UNE portion du cimetière d'Old Cypress Grove vient d'être ajoutée à celui de Metairie, pour obtenir des concessions s'adresser à M. Girod, maire de la ville, ou à
GEORGE BEDFORD.
6 sept Bureau de la Comp. d'Amortissement des Pompes.

A VANT vendu d'être de Bolts pendant quelque temps à cause de la difficulté considérable qui existe pour faire descendre, et plusieurs personnes attendent impatiemment l'arrivée de cet article, les soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils viennent de recevoir un nouvel assortiment vous directement des manufactures anglaises, lesquels ils offrent à des prix modérés, à cette époque de l'année.
ROLLINS BROTHERS.
6 sept—6 17, rue St. Louis.

BEURRE—25 barriques pures de l'ouest à vendre en mêlée par
BULLIN & WOODRUFF.
8 sept 70 Camp

FARINE—150 barils superfine, à vendre en magasin par
BULLIN & WOODRUFF.
8 sept 70 Camp

WHISKY—40 barils récolté en février prochain, de sterling Clarion, à vendre à bas prix par
E & F T FRESCOTT.
8 sept 73, Camp

CHARCUTERIE de campagne—B. G. M[illegible], à transporté son magasin No. 18 rue de la Douane en No. 14 de la même rue.

COUVERTURES [illegible] pour nègres à 2 piastres à vendre par
SCHMIDT & Co.
8 sept 69 Bienville

TOILE d'emballage Allemande [illegible] à vendre par
SCHMIDT & Co.
8 sept 69 Bienville

DAME-JEANNES de cinq gallons, à vendre par
SCHMIDT & Co.
8 sept 69 Bienville

VINS en vitres—De Chateau Margaux, très supérieur, Lafite, Larose, Leoville et St. Julien, le tout vérifié et à vendre par
E. & T. FRESCOTT.
8 sept 15, Canal Row

A LOUER—Un bureau convenable, ou [illegible] de magasin, à la moitié du bas, ou entre la propriété d'avoir le magasin; cette partie convient à un importateur ou à un marchand commissionnaire. S'adresser sur les lieux, 15, Canal Row.
8 sept

WHISKEY Ecossais—Quelques demi-pièces de whiskey d'Ecosse, véritable, très vieux, à vendre par
B. & A. SOULIE,
8 sept 55, rue Bienville, au premier.

SEL—1000 sacs de sel commun, en lots à la convenance des acheteurs, à vendre par
W. & J. F WHITNEY, 73, Camp.
8 sept

CAFE de la Havane—100 mats à vendre par
CUCULLU, LAFEYRE & Co.
8 sept 39, Vieille Levee

SUCRE de la Havane—40 caisses blanc à vendre par
CUCULLU, LAFEYRE & Co.
8 sept 39, Vieille Levee

TABAC en feuilles—100 balles supérieur de l'île de Cuba à vendre par
CUCULLU, LAFEYRE & Co.
8 sept 39, Vieille Levee

CIGARES—[illegible] de la Havane, à vendre par
CUCULLU, LAFEYRE & Co.
8 sept 39, Vieille Levee

AMANDES—50 sacs douces, écossées à vendre par
CUCULLU, LAFEYRE & Co.
8 sept 39, Vieille Levee

VINS—100 barils Malaga sec, 50 de Madère et Porto, à vendre par
CUCULLU, LAFEYRE & Co.
8 sept 39, Vieille Levee

CAPEAUX—600 caisses de différentes descriptions à vendre par
FROST & Co.
8 sept 9, Canal

BOTTES soutiers & bredequins—Un assortiment général de bottes convenable pour les habitations, à vendre par
GREEN & BROTHER.
8 sept 73 Camp

QUINCAILLERIE et papier à envelopper à vendre par
FROST & Co.
8 sept 9, Canal

MAISONS A LOUER.
UNE maison en brique à 3 étages, située rue de Marigny, entre la rue de la Levée et celle de la Victoire, avec cuisines et dépendances, cour et verger. Pour les conditions s'adresser à
JOSEPH LANDIS, 14, Poydras.
8 sept

Une maison en brique à 2 étages, entre rue Marais, près de la rue de la Pais, avec cuisine et toutes dépendances, cour et verger. S'adresser à
J. ALBERT, 69, rue St. Louis
8 sept

MAGASINS A LOUER—Un vaste Magasin en brique à 3 étages, situé sur la Levée, en face de la station de la Ligne Mississippi, avec cour, hangar, bureau et arrière magasin, avec une issue sur la rue de Marigny. Possession donnée le 15 octobre.
S'adresser à M. GALE, rue de la Levée, entre les rues St. Louis No. 57, avec cour. Possession en cas d'autre immédiate, s'adresser à
J. ALBERT,
8 sept 69, St. Louis

BAUME COMPINOT—Le seul et véritable remède de France, en dépôt de remède dont le nom précède, et pour lequel l'auteur a reçu un brevet de cinq ans, de 1841 à 1846. Ce Baume, d'après les attestations des meilleurs médecins, a été employé avec le plus grand succès dans les maladies suivantes: Les fièvres contagieuses et les maladies épidémiques; toutes sortes de fièvres, de diarrhées, pleurésie, profondes et superficielles par instrument; les fièvres pleines pleurésies, ulcères; brûlures; éruptions au sein des parvulas inconnues; hémorrhoïdes; les affections les plus compliquées, internes; hémorrhoïdes; crachements de sang, pertes utérines; hématurie; maladies inflammatoires, rhumatismes aigus, dysenterie, les gonflements de toutes sortes, la carbone, la chlorose; les engorgements utérines du col; les abcès scrofuleux; les affections concernant des diverses parties du corps.

Il sera délivré gratis à Messieurs les médecins attachés aux hospitaux de cette ville un flacon de ce baume, afin qu'ils en puissent faire usage et juger de sa valeur.
J. E. LORELLIER.
3 sept Exécuteur Royale et Douane.

DISSOLUTION DE SOCIETE.
La société de Lunt bert, Fenn & Dempsey de cette ville et de Huntsville, Alabama, étant expirée le 31 du mois, a été dissoute à compter de ce jour.
Les affaires de la société seront réglées par un des associés qui se servira de la signature de la société en liquidation.
10 août—6

$50 DE RECOMPENSE.
PARTIE inconnue, chez M. [illegible] Fevre, à qui elle était louée, la matresse KITTY, âgée de 30 ans; taille de 5 pieds deux ou trois pouces, ayant les [illegible] du rousseur sur le figure; les yeux [illegible] elle arguera.
La récompense sera payé et quiconque la ramènera Kitty à Mme Fevre à Bayou Sara, chez M. [illegible], ayant, ou [illegible] cette même Kitty.
Les personnes qui recèleront [illegible] seront poursuivies avec rigueur de la rigueur des lois.
6 sept

Billets des Banques des Caprons et Consolidés, pris au pair.
POUR vin de Sherry supérieur, importé en 1834 qu'on offre à vendre à bas marché, au terrasses et beaux [illegible].
J. N. RICHARD,
29 juil. 69 rue Royale.

A VIS Les soussignés reçoivent les billets de la 2me municipalité à 90 cents à la pièce, pour de la marchandise qu'ils ont à vendre.
CASTAING & LOMBARD,
14 juil 68, rue Conti

2,500 Aimes Cotonnade (Alabama) pour habillements de nègres, à vendre par
CASTAING & LOMBARD,
4 août 68 Conti

VIN de Bourgogne de la marque supérieure dite Lamoureux à prix très réduit pour clore une facture, à vendre par
J E LORELLIER,
Les Royale et Douane.

UN nègre nommé TOM, âgé d'environ 50 ans, dit avoir été un [illegible] et un pratique de l'année 1811, a été [illegible] par une personne de la paroisse de la Pointe Coupée, d'un [illegible] de cette paroisse.
Le susdit nègre, dit-il, a été [illegible] à la [illegible] et [illegible] pour [illegible] de rentrer pour voir si la [illegible] n'est pas indisposée. Cette [illegible] a été plus heureuse, comme on va le voir; car la jeune femme s'était ouvert les veines des bras, et elle était complètement sans connaissance. On s'empressa aussitôt d'appeler M. le docteur Muire, qui donna dans les premiers instans, et que lui donna tous les soins que réclamait son état. Elle a été ensuite transportée à l'hospice, et elle est maintenant hors de danger. On ignore les motifs de ce suicide à la Stadjeza."

L'autre assez date est d'une nature moins lugubre. Dans un village voisin de la frontière belge, on [illegible] un magasin de nouveautés, dont l'étalage, toute la journée, fait rejaillir avec les gens de la mode, ne soit sur le soir et sans motif apparent à frapper son épouse de la plus furieuse façon. La pauvre femme, en pleure et à gémoni, s'en prenait à toutes les saints du paradis, enfin [illegible] des cris à [illegible] le cœur et les oreilles; plus la douleur [illegible], plus son mari [illegible] s'animait et combinait de plus belle. Mais malheureux, que t'a-je donc fait pour me battre ainsi comme plâtre?—Tu ne m'as rien fait, répondit enfin le furieux. Juge donc de ce qui t'arriverait si tu me faisais jamais quelque chose."

Messieurs les Editeurs:
Veuillez annoncer que l'hon. CH. DERBIGNY sera nommé par une grande majorité de voteurs de la paroisse Jefferson, le [illegible] élection pour représentant de cette paroisse à la législature de la Louisiane.
Un grand nombre de voteurs de la paroisse Jefferson.
6 sept—80

DERNIERES DATES.

New-York	août 29	Londres	août 3
Baltimore	août 29	Liverpool	août 4
Philadelphie	août 29	Paris	août 1
Washington	août 29	Havre	août 3
Charleston	août 27	Bordeaux	août 3
Savannah	août 1	Madrid	juil 28
Vera-Cruz	août 16	Cadiz	juil 15
Mobile	août 26	Gibraltar	août 20
Tampico	août 16	Gibraltar	août 20

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.
Goelette Mobile, Perry, Pensacola. T C Twichell

ARRIVES.
Bateau de remorque Panther, Davis, des Passes—avec le navire Rubicon et la barque Bermudien.
Navire Baltimore, Thompson, de Hull.
Barque Caroline, Sutton, de Liverpool.
Barque Caroline, Sutton, Pascagoula.
" Mississippi, Montgomery, St. Louis.
" Clarion, Rose, St. Louis.
" Star, Tait, Manchester, Belize.
" Hortense, Alton, Mobile.
" Bertha, Wright, Belize.
" John Chandler, Clifford, St. Louis.

BATAILLON D'ARTILLERIE.
LE Bataillon se réunira, le [illegible] septembre prochain, à 10 heures du matin, à l'Arsenal, [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]